

L'émission de Bordeaux 1870

Traduction de l'article de Brainerd Kremer publié dans French Philatelic Facts, Vol III, N°2 June 1951 (Billig's Philatelic Handbook, Vol 29) p181-202.

Traduction proposée par P. BUFFET, Décembre 2013 (pascal.buffet@free.fr).

Après la proclamation de la troisième république le 4 septembre 1870, il devint à nouveau nécessaire de modifier le dessin des timbres-poste français. Hulot à l'Hôtel des Monnaies de Paris avait déjà rempli ses obligations en reprenant les matrices originales de 1849-50 pour imprimer la série du Siège de Paris. Les parisiens étaient approvisionnés en timbres portant la mention 'REPUB FRANC'. Cependant les bureaux de Poste du reste du territoire ne pouvaient être approvisionnés à cause de l'état de siège total imposé par l'armée Prusse. En conséquence des mesures immédiates furent prises afin d'imprimer des timbres pour une utilisation en dehors du territoire occupé. Cette mission fut confiée à l'Hôtel des Monnaies de Bordeaux.

Mr de Roussy, représentant du Ministère des Finances à Tours, suggéra qu'une série provisoire de quatre timbres (1c, 4c, 10c et 20c) aurait pu prendre l'apparence suivante :

POSTES

République

Française

10 Centimes

Cette proposition ne fut pas retenue car la simplicité du dessin l'aurait rendue trop facile à falsifier.

Dans la seconde moitié d'Octobre 1870, Mr Steenackers –Directeur Général des Postes– ordonna l'utilisation des Napoléon Laurés dans l'espoir que ces timbres puissent perdurer jusqu'à ce que de nouveaux timbres puissent être fournis aux différents bureaux de Poste. Ces timbres furent fabriqués en lithographie et selon Marconnet, la production dura du 15 Novembre 1870 au 18 Mars 1871. Les pierres matrice furent alors détruites. Marconnet raconte également qu'après la déclaration de paix une partie du stock de timbre fut envoyé vers les bureaux de l'Est et du Nord de la France et également vers Monaco. Le reste des timbres fut détruit. Marconnet indique qu'il a vu un 4c sur lettre daté du 4 août 1871 à Audincourt (Doubs), et une lettre avec un 10c datée du 24 janvier 1872 de Monaco.

ESSAI NON ACCEPTE

Le premier essai de l'émission de Bordeaux fut commandé par Mr Delebecque –Directeur de l'Hôtel des Monnaies à Bordeaux- à la maison Augé-Delille à Bordeaux. Il fut inspiré du 20c Napoléon Lauré. L'effigie de l'empereur fut simplement remplacée par celle de Cérès. Quatre lettres apparaissent dans les écoinçons à l'extérieur du médaillon. Le 'K' en haut à gauche est le signe de l'Hôtel des Monnaies de Bordeaux. La curieuse croix (haut-droit) est la marque personnelle de Mr Delebecque. Le 'A' et le 'D' (respectivement en bas à gauche et à droite) sont sous toutes vraisemblances les initiales de Mr Augé-Delille. Cet essai porte la valeur de 20c et fut exécuté en noir.



Mr Steeneckers écrivit au Directeur des Postes de Gironde par ballon, et lui donna l'instruction d'employer comme modèle le nouveau timbre du siège de Paris pour l'impression de l'émission de Bordeaux. A titre d'exemple, il épingla une copie d'un des timbres du siège de Paris dans la marge de son courrier. L'essai de Delebecque fut approuvé comme modèle de travail, mais Steeneckers ordonna que les quatre lettres mentionnées ci-dessus fussent retirées.

EPREUVES ET ESSAIS

Une tentative fut conduite pour reproduire exactement le timbre du siège de Paris. Toutefois et à cause du procédé d'impression de nombreuses difficultés furent rencontrées. Maury illustre un essai imprimé en noir sur papier glacé. Il écrit qu'il l'a vu dans la collection Durieu. Maury pensait que cet essai était issu d'une matrice en bois. La problématique de cet essai était que les lignes de burelage de l'émission du siège de Paris étaient beaucoup trop rapprochées pour être copiées sur pierre lithographique. En conséquence les résultats ne furent pas satisfaisants. D'autres essais sur matrices en bois furent réalisés en 1870 mais aucun ne fut transféré sur pierre. 'L'essai de Durieu' est présenté ci-contre.



Yvert décrit les autres épreuves comme suit :

1/ Epreuves d'artiste

-En noir sur papier épais : 1c, 2c, 4c, 5c, 10c, 20c (type I,II,III), 30c, 40c, 80c.

-En noir sur papier bible : 20c type I

2/ Médaillon seul (utilisé pour le 20c type III)

-En noir sur papier bible

Epreuve du 20c type I (Dambourgez)

Ce type fut accepté et devint ce qu'on appelle désormais le 20c type I de l'émission de Bordeaux. Il fut dessiné sur pierre par l'artiste Dambourgez à l'aide d'une plume et d'encre lithographique. Les signes distinctifs de ce type seront décrits ultérieurement. Le modèle original possédait 66 lignes de burelage. Dambourgez réduisit ce nombre à 54 pour parvenir à un effet plus agréable. Entre ces lignes, l'artiste a placé des tirets horizontaux à la place des points comme dans le modèle original (siège de Paris). Par ailleurs il est intéressant de noter que le deuxième grain de raisin de la première rangée au-dessus de l'oreille porte une petite ligne d'ombre incurvée. L'épreuve fut parfaitement réussie. Malheureusement les timbres issus de cette épreuve ne donnèrent pas entière satisfaction car les lignes dessinées à la plume étaient un peu trop épaisses.





Epreuve du 20c type II (Yon)

Ce dessin fut créé par Léopold Yon. Cet artiste réduisit un peu plus le nombre de lignes de burelage de 54 à 51. Il remplaça les points qui formaient l'ombre sous l'œil sur l'épreuve par des lignes. Ce travail fut exécuté en urgence et selon Dillemann le Type II fut émis seulement huit jours après le Type I de Dambourgez.



Epreuves des autres valeurs (Yon)

Leopold Yon fut mandaté pour dessiner toutes les autres valeurs de l'émission de Bordeaux. Il copia le dessin des 1c, 2c et 4c sur les petites valeurs du Napoléon Lauré.

L'artiste Yon prépara la valeur 1c en premier. Toutes les autres valeurs furent exécutées par groupe de deux (à l'exception du 30c qui fut réalisé seul). En préparant ces groupes de deux (le 10c avec le 4c, le 5c était d'abord réalisé numérique. Il était une décalcomanie) Puis avec le même autre transfert était sur la petite pierre à avait désormais identiques -sans l'un à côté de l'autre



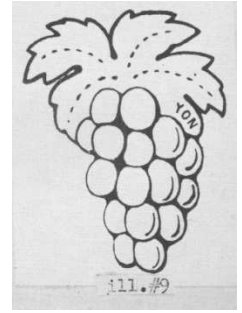
avec le 80c, le 2c avec le 40c), le dessin sans la valeur alors transféré (telle sur une petite pierre. dessin original un réalisé directement côté du premier. il y deux dessins valeur numérique- sur la même pierre.

Puis l'artiste dessina enfin les valeurs numériques appropriées à l'emplacement laissé vacant. Cette méthode épargna un temps considérable puisque le dessin principal ne fut dessiné qu'une fois.

Dillemann souligne certaines particularités qui peuvent être notées dans le dessin des valeurs exécutées par groupe de deux. Par exemple les lignes de fond des 2c et 4c sont très semblables l'une de l'autre, mais sont différentes de celles du fond du 1c qui fut exécuté seul.

Signature du graveur

Les épreuves dessinées par Léopold Yon portent sa signature en petites lettres 'YON' sur la saillie inférieure droite de la feuille dans la grappe de raisin, au-dessus et derrière l'oreille de Cérès. Cette inscription est assez facilement observable sur les épreuves, mais beaucoup moins apparentes sur les timbres eux-mêmes. Cependant, elle peut être observée sur les impressions fines des 5c et 40c.



LE PROCÉDE LITHOGRAPHIQUE EMPLOYÉ POUR PRÉPARER LES PIERRES

Afin que ceux qui étudient les timbres de l'émission de Bordeaux puissent comprendre les difficultés rencontrées par les transporteurs lithographiques lors de la préparation des pierres, il peut être intéressant de décrire les étapes de ce procédé particulièrement délicat. Les timbres étaient imprimés en feuilles de 300 figurines. En typographie, on peut virtuellement tirer un nombre incalculable de timbres depuis une matrice en acier et ce sans difficulté particulière, ce qui n'est pas le cas en lithographie. Un dessin lithographique serait rapidement être rendu inutilisable si un très grand nombre de transfert devait être tirés de celui-ci. Un procédé complètement différent est nécessaire afin de préparer la pierre lithographique portant un grand nombre de figurines dupliquées.

Tout d'abord, les épreuves devaient être frappées avec le plus grand soin depuis les dessins originaux des artistes. Ces épreuves étaient frappées sur papier bible légèrement enduit de gomme du côté de la surface destinée à recevoir le transfert. Le papier ainsi traité était appelé 'papier report'. L'enduit de gomme renforçait le papier bible et servait à le maintenir lors de l'opération de transfert. Les épreuves sur ce papier bible peuvent être considérées comme des décalcomanies qui peuvent instantanément être transférées sur d'autres surfaces. Ces épreuves étaient ensuite découpées de façon individuelle à l'extérieur du cadre de la figurine.

Puis le transporteur lithographe dessinait sur une grande feuille de papier ordinaire un quadrillage soigneusement mesuré. Une seule épreuve découpée sur papier bible était alors fixée dans chacun de ces espaces rectangulaires afin de former une feuille de transfert plus large qui pouvait à nouveau être transférée sur une pierre. La difficulté résidait dans le fait qu'il était difficile de décoller le papier bible à cause de sa nature fragile. Aussi la feuille de papier ordinaire était positionnée sur une planche de hêtre bien lisse afin que les épreuves puissent être fixées au papier au moyen de nombreux trous d'épingles dans les parties incolores du dessin. Les épingles traversaient le 'papier report' de l'épreuve découpée ainsi que dans le papier ordinaire, avant d'atteindre la planche de hêtre. En réalisant de multiples piqûres dans les parties incolores du dessin, le papier bible adhérait fermement à la feuille. Puis intervenait le transfert des dessins depuis la feuille vers la pierre. La feuille était enlevée avec précaution de la planche de hêtre et placée face cachée sur une pierre lithographique. Une pression était alors appliquée plusieurs fois, puis la feuille était humidifiée soigneusement. Une pression était appliquée à nouveau deux ou trois fois et le procédé de décalcomanie était terminé. La feuille était

alors bien humidifiée et décollée de la pierre, et tous les petits morceaux de papier bible qui auraient pu rester accrochés à la pierre étaient retirés, laissant un dessin clairement transféré sur la pierre. La pierre ainsi préparée était prête à être utilisée.

Afin de gagner du temps et de se prémunir d'une usure prématurée des dessins originaux, quinze exemplaires d'une valeur donnée étaient découpés, chacun sur son petit morceau de papier bible gommé. Ces quinze épreuves étaient ensuite découpées et fixées côte à côte à l'aide d'épingles sur un papier spécialement étudié. Ils étaient disposés en trois rangées de cinq. La totalité des quinze figurines était alors transférée sur une petite pierre lithographique selon le procédé décrit ci-dessus. Ainsi la 'pierre mère' ou ce que les français appellent le 'bloc-report' de quinze figurines était préparé.



Enfin vingt impressions de ces 'bloc-reports' étaient réalisées sur papier report. Ces nouvelles 'épreuves' étaient découpées, placées côte à côte sur une grande feuille et transférés sur la pierre lithographique maîtresse à partir de laquelle les timbres étaient imprimés. Les feuilles complètes étaient constituées de deux panneaux de 150 figurines séparés par une gouttière verticale.

RETOUCHES

Malgré toutes les précautions prises lors de la préparation de ces pierres, il n'est pas difficile de comprendre que certains petits défauts pouvaient apparaître. Ces défauts sont de deux sortes. Soit des parties du dessin ne s'imprimaient pas correctement, soit des défauts d'encre apparaissaient à certains endroits. Dambourgez retoucha ces défauts à la main en utilisant un crayon, de l'encre lithographique et de l'acide.

Les timbres de l'émission de Bordeaux ont nécessité tous les efforts pour atteindre la perfection. En premier lieu il fut nécessaire de corriger les défauts afin d'obtenir une reproduction exacte du dessin original. En second lieu il fut nécessaire de modifier le dessin original afin d'obtenir une meilleure impression. Ainsi, les retoucheurs devaient soit en ajouter soit supprimer certaines portions du dessin sur le report.

Dillemann nous dit que la surface de la pierre était traitée avec une solution repoussant l'encre réalisée avec de l'acide nitrique et de la gomme arabique dilués dans de l'eau. Cette préparation empêchait l'encre grasse utilisée pour les impressions d'adhérer aux parties incolores du dessin. Quand il était nécessaire d'ajouter des lignes au dessin, ce répulsif encre devait d'abord être retiré. Cela était réalisé simplement en passant une solution d'acide acétique sur la partie à retoucher. De nouvelles lignes pouvaient alors être dessinées par-dessus. Les lignes retouchées sont en général plus épaisses que les originales. Les portions du dessin qui devaient être supprimées étaient simplement passées à l'acide acétique puis re-préparées avec le répulsif encre.

Il est vraiment difficile de détecter les retouches qui étaient réalisées au début d'une nouvelle impression. En revanche, les retouches qui modifient le dessin original afin d'améliorer l'impression du report sont assez visibles. En fait ces dernières nous permettent de différencier les reports d'une même valeur. Ces signes distinctifs sont :

a/ retouche des ombres sous l'œil

b/ renforcement du contour de la tête à l'aide d'une ligne blanche

c/ renforcement de tout ou partie du cadre intérieur

Il y eut très peu de défauts sur les transferts originaux. Il s'agissait habituellement d'imperfections des lignes des écoinçons ou des grecques. Dillemann illustre un exemple caractéristique de défaut sur le transfert original dans le cas du 1c. De nombreux traits parasites étaient observés autour du C de gauche. Pour supprimer ces traits ils devaient faire 150 corrections sur la pierre. Ce qui faisait 450 corrections pour les trois bloc-reports. De nombreux autres défauts spontanés n'étaient pas corrigés. Seul un petit nombre d'infimes défauts de ce type existe sur les autres valeurs. Cependant, les défauts du transfert original nous permettent de différencier les reports du 4c et du 20c type I.

a/ Ombres sous l'œil

Dans le 20c type I de Dambourgez, les ombres sous l'œil sont constituées de rangées obliques de points incurvant légèrement vers la pointe du nez. Dambourgez avait essayé de copier le timbre de Paris trop fidèlement et les points sont si fins qu'ils ne sont visibles que sur les essais du dessin original. Ils sont difficilement discernables sur le report. Pour corriger ce défaut, Yon pour le 20c type II, dessina de nouvelles ombres sous l'œil consistant en des lignes continues. Afin que ces lignes ne s'épaississent durant l'impression, elles ont été retouchées sur l'ensemble des quinze figurines. Le résultat ne fut pas satisfaisant. Les premières impressions du 20c type II montrent des ombres sous l'œil comme une succession de traits et de points répartis irrégulièrement. La ligne avait vraisemblablement été réalisée trop finement et s'est cassée en plusieurs endroits. Après

plusieurs essais Yon décida que les lignes devaient rester continues sur les transferts originaux et retoucha les pierre-mère afin qu'elles apparaissent comme une succession de petits traits régulièrement répartis. Dans certains cas cette retouche fut trop légère et les lignes réapparurent dans les impressions ultérieures.

b/ Ligne blanche derrière la tête

Cette retouche a été réalisée afin d'obtenir un contour net de la tête. Dambourgez l'utilisa sur le 20c type I et Yon l'expérimenta sur de nombreuses autres valeurs.

c/ Epaissement du cadre intérieur

Dillemann écrivit que cette retouche fut testée sur une seule valeur du 5c (la première case du report) après que le cadre intérieur gauche se cassa. L'effet fut si satisfaisant qu'aussi bien les cadres intérieurs gauches et droits furent renforcés sur l'ensemble des quinze figurines. Le cadre intérieur fut lourdement retouché sur le report 2 du 10c et sur le 20c type III.

NOMBRE DE BLOC-REPORTS UTILISES

Il était plus que prudent de préparer deux voire trois bloc-reports, étant donné leur courte durée de vie. L'identification des différences sera détaillée au chapitre 'remarque générale' pour chacune des valeurs.

Au passage, il peut être intéressant de noter la méthode de préparation légèrement différente du 20c type III. Ce timbre fut réalisé avec le cadre du 30c et le médaillon du 20c type II. Le cadre du 30c fut transféré quinze fois sur le bloc-report. Puis l'effigie du 20c type II fut ajoutée. Enfin les chiffres '3' ont été remplacés par les chiffres '2'. Cette opération fut réalisée au moins deux fois puisqu'il existe de toute évidence deux bloc-reports du 20c type III connus à ce jour.

CHIFFRES DANS LA MARGE

Selon Maury les feuilles de timbres de l'émission de Bordeaux portent parfois des petits chiffres imprimés dans la marge extérieure supérieure des demi-feuilles. Maury nous précise que selon Dambourgez ils indiquent l'ordre dans lequel les pierres étaient préparées. Serrane signale des blocs de quatre portant ces chiffres aussi bien en haut à gauche qu'en haut à droite. Il écrivit que 30 de ces blocs furent acquis par le comte Ferrari dans la vente Le Roy d'Etoiles et achetés environ 1000 francs pièce.



Dillemann inventoria tous les chiffres qu'il pût rencontrer.

Pour le 1c : 1, 2, 4, 6, 7, 9, 12, 14, 15

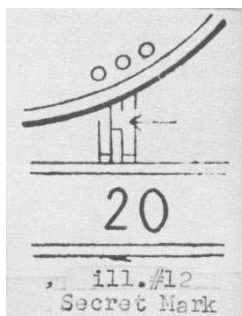
Pour le 2c : 1, 3

Pour le 4c : 7

Pour le 5c : 8, 12, 13, 14

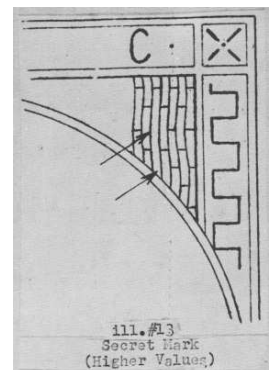
Pour le 10c : 2, 6, 8, 9

MARQUES SECRETES



Afin de perturber les contrefacteurs il est parfois pratiqué quelques modifications du dessin qui aideront les autorités à reconnaître les exemplaires originaux. Dillemann décrit la marque secrète de Dambourgez sur le 20c type I. Une partie de la ligne d'imbrication au-dessus du 2 de droite était effacée (voir illustration). En fait sur les timbres eux-mêmes cet effacement atteint le cercle.

Dillemann continue en expliquant que même si cette marque secrète décrite ci-dessus était acceptable sur les dessins originaux, elle n'était pas satisfaisante sur les timbres eux-mêmes. Ainsi il fut décidé de retoucher le dessin des bloc-reports. Ce fut le cas du 20c type I et des grosses valeurs (allant du 5c au 80c). Cela consistait en la suppression de deux barrettes horizontales dans la cinquième ligne de l'écoinçon supérieur droit.



Il est possible que l'inscription 'YON' sur les timbres gravés par Léopold Yon puisse également être considérée comme une marque secrète.

Pour la valeur 1c, Dillemann remarque que les deux perles en face du nez sont reliées entre-elles par un trait vertical. Le même signe est visible sur les valeurs du 2 et 4c mais le trait vertical se situe une perle au-dessus de celle du 1c.

Dillemann fait les observations suivantes sur les marques secrètes qu'il a pu étudier sur différentes valeurs :

1c : marque secrète généralement visible

2 et 4c report I : marque presque invisible

2 et 4c report II : les perles nettement reliées, notamment dans le cas du 4c

5c : barrettes horizontales presque jamais visibles

10c report I : barrettes horizontales presque jamais visibles

10c report II : barrettes horizontales parfois visibles

20c type II report I et II : barrettes horizontales parfois visibles

20c type II report III : traces de barrettes horizontales parfois visibles

30c : aucune barrette horizontale visible

40c : les barrettes horizontales sont généralement visibles sur la case n°1

80c : parfois les barrettes horizontales sont visibles.

Il est donc possible de trouver des exemplaires avec des traces légères de barrettes et même certains avec des barrettes assez bien visibles. Ces derniers exemplaires sont très rares et concernent évidemment les figurines du bloc-report omises par le retoucheur. Le 20c type II et le 30c ne portent jamais ces deux barrettes horizontales puisque leur suppression a été effectuée sur l'épreuve originale tel qu'indiqué plus haut, le même cadre ayant été utilisé pour les deux valeurs.

PAPIER

Le papier, soit blanc soit teinté de la couleur du timbre, était approvisionné depuis la maison Lacroix à Angoulême qui était également fournisseur de l'hôtel de la Monnaie de Paris. L'épaisseur du papier n'était pas constante, les timbres peuvent donc se trouver aussi bien sur du papier épais que du papier fin.

COUCHE DE SURETE

Le papier était couvert d'une couche incolore lithographique destinée à se prémunir des contrefaçons.

MARQUES DE CONROLE

Au moment du comptage des feuilles, celles-ci étaient estampillées d'un ovale bleu avec 'Contrôle TP'. Ces marques de contrôle sont généralement situées dans la marge inférieure des demi-feuilles.

GOMME

Dillemann écrit que la gomme était appliquée à la main par du personnel inexpérimenté, ce qui explique les différences observées dans l'aspect de la gomme.

PIQUAGES NON OFFICIELS

Les timbres de l'émission de Bordeaux ont été émis non dentelés puis qu'il n'y avait pas de matériel disponible à l'hôtel des monnaies. Yvert écrit que certains bureaux de poste (notamment ceux d'Autun et de Briançon) ont piqué certains exemplaires tandis que d'autres l'étaient de façon privée. Les timbres de l'émission de Bordeaux existent piqués en ligne, avec dentelure 13, piquage en scie et piquage d'Avallon.

TIMBRES COUPES

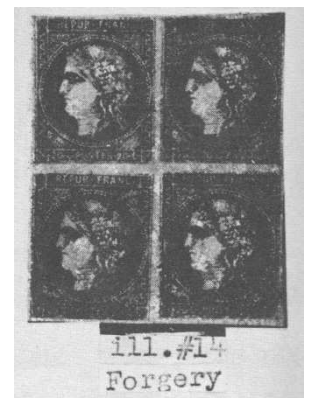
Yvert identifie deux périodes durant lesquelles l'utilisation de timbres coupés fut autorisée. La première s'étend de novembre 1870 à avril 1871. Certains bureaux de poste marquaient les enveloppes d'un rectangle P.P. (port payé). D'autres bureaux coupaient les timbres afin de conserver leur stock qui diminuait rapidement. Ce procédé fut validé par une circulaire en date de décembre 1870. Le 20c type III est connu coupé en quatre et employé comme un 5c à Limoges. Dillemann cite également un exemplaire employé à Cerval (Doubs). Dans ce cas ce fut un 80c coupé en quatre pour être utilisé comme un 20c. Yvert note un 40c coupé verticalement émanant du bureau de Cornus (Aveyron).

La deuxième période commence le 25 août 1871 quand le tarif fut augmenté de 5c. Yvert cite un 10c coupé pour être employé comme un 5c. Ces derniers sont rares. Toutes ces pièces doivent être sur lettre et doivent avoir été expertisées.

FAUX

1/ Faux pour tromper la Poste

Dillemann nous dit qu'un 20c type III a été découvert en avril 1971 dans les Bouches-du-Rhône. Le faussaire du nom de Pons fut condamné par la cour d'Aix-en-Provence. Il est intéressant de remarquer que la marque secrète fut fidèlement reproduite. *Kohl's Handbook* signale un autre faux du 20c type III. Les deux ont été vus sur lettres de Marseille (avec grand chiffre 2240).



2/ Faux pour tromper le collectionneur

Dillemann rapporte des faux de Toulouse réalisés peu après 1914. Il écrit que ce sont d'excellents faux, mais qu'il existe toujours un défaut de nuance ou d'aspect général qui permet de les reconnaître.

DATES D'EMISSION

Il n'y a aucun document officiel qui indique précisément les dates d'émission des timbres. Cependant, Dillemann fit une estimation de ces dates en étudiant les cachets à date sur un grand nombre de courriers qu'il eut loisir d'examiner. Toutes les dates indiquées pour les différentes valeurs proviennent de son tableau (pp54-55, *Description Générale des Timbres-Poste de l'Emission de Bordeaux (1870-1871)*, Yvert and Co, 1929).

L'EMISSION DE BORDEAUX (1870-71)

Effigie de Cérès. Lithographiée. Non dentelée. Papier teinté de la couleur du timbre. Couche de sureté.

Le 1 centime

Selon Dillemann le 1c vert-olive fut imprimé en Décembre 1870. Il fut initialement émis pour un usage sur imprimés. 24 471 375 timbres furent imprimés, 4 500 000 du premier report, 4 500 000 du second report et 15 471 375 du troisième.

a/ Les nuances

Yvert détaille les nuances comme vert-olive, olive foncé et vert-bronze.

b/ Les bloc-reports

Il y eut trois bloc-reports préparés pour le 1c vert-olive. Les signes distinctifs sont les suivants :

Report 1 : Ombres sous l'œil formées de point.

Premier état : impression nette. Pas de ligne blanche derrière la tête.

Deuxième état : impression plus ou moins usée. Légère ligne blanche derrière la tête. Ces timbres sont plus rares que les impressions fines puisque les autorités n'en étaient pas satisfaites et les remplacèrent rapidement par le report 2.

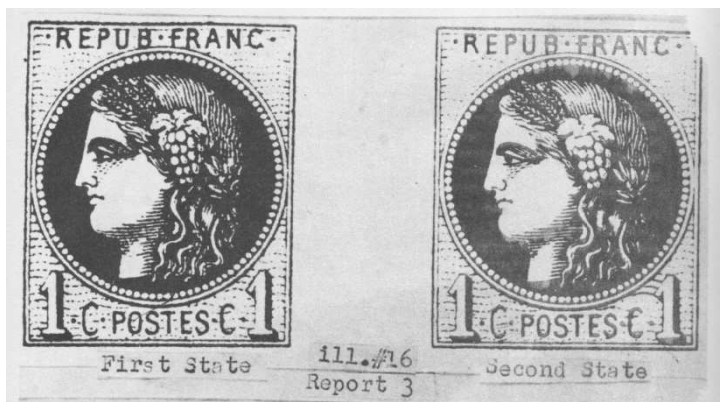


Report 2 : Ombres sous l'œil formées de traits. Ligne blanche soulignant nettement l'arrière de la tête. Les impressions sont assez uniformes et moins fines qu'au premier report.

Report 3 : Ombres sous l'œil formées de traits. Absence de ligne blanche derrière la tête.

Premier état : l'impression normale n'était pas très fine. Dillemann remarqua que l'impression des trois premiers timbres du report était plus fine que les autres.

Deuxième état : les traits d'ombres sous l'œil sont reliés entre eux et apparaissent de façon continue. Dillemann écrit que la pierre était si soigneusement nettoyée avant emploi que les retouches superficielles ont presque disparu.



c/ Multiples

Les multiples sont assez communs selon Kohl. Les paires et les bandes furent utilisées durant la guerre pour constituer différents affranchissements étant donné que les timbres étaient rares et que la population utilisait à peu près tout ce qu'elle avait sous la main. Les bloc-reports complets sont très recherchés.

d/ Variétés

Il n'y a presque aucune variété digne d'intérêt au-delà des signes distinctifs entre reports et états mentionnés ci-dessus.

e/ Chiffre dans la marge

Les blocs portant un chiffre dans la marge sont très rares. Le collectionneur doit faire attention aux contrefaçons. De tels blocs doivent être expertisés.

f/ piquages privés

Le 1c est connu dentelé 13 et percé en ligne. Les exemplaires neufs ne sont pas rares. Les exemplaires oblitérés doivent être collectionnés sur documents pour avoir une quelconque valeur.

Le 2 centimes brun-rouge

Dillemann écrivit que le 2c fut imprimé en décembre 1870, selon l'analyse qu'il fit des exemplaires datés qu'il put examiner. Il y eut 8 882 475 timbres imprimés, 400 000 du premier report, 8 482 475 du second.

a/ Les nuances

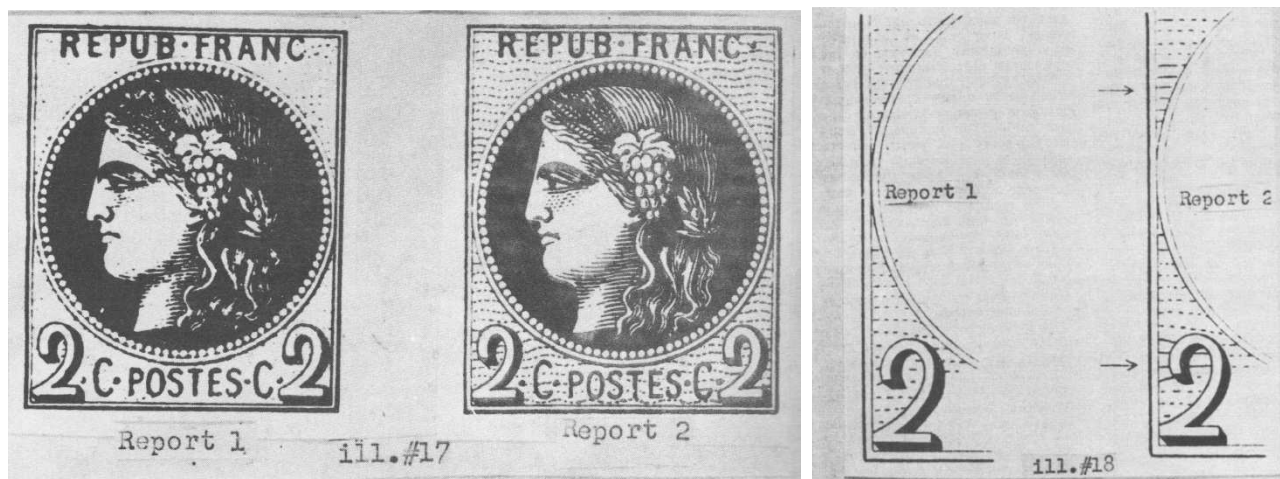
Le report 1 se trouve généralement nuance chocolat. Les nuances très marquée sont très rares. Dillemann signale également le report 1 brun-rouge sur jaunâtre, impression usée. Dans le cas du second report la nuance la plus commune est le brun-rouge. Il existe une grande variété de nuances allant du brun-rouge au rouge-brique.

b/ Les bloc-reports

Il n'y eut que deux bloc-reports du 2c brun-rouge. Le report 1 est très rare.

Report 1 : les lignes de burelage sont entièrement composées de points. L'impression apparaît plus ou moins usée.

Report 2 : Les 12^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème} et 15^{ème} lignes de burelage en partant du haut à gauche sont formées de traits et non de points. Il y a quatre lignes de burelage continues qui relient le 2 de gauche au cadre. La marque secrète, la ligne reliant les perles juste en face du nez, est généralement bien visible.



c/ Variétés

Il n'y a que peu de variété à signaler hormis les signes distinctifs ci-dessus. Les chiffres dans la marge sont particulièrement rares. Il est assez commun neuf, généralement mal centré. Oblitéré sur lettre, les percés en ligne sont rares.

Le 4 centimes gris

Le 4c gris fut imprimé en décembre 1870 à peu près au même moment que le 2c. Dillemann nous dit qu'il y eut 4 233 975 au total. 300 000 du premier report et le solde au second report. Il y eut deux pierres pour imprimer cette valeur.

a/ nuances

Les nuances vont du gris pâle au gris foncé. Deux nuances rares sont le gris-jaunâtre et le gris-lilas.

b/ les bloc-reports

Il y eut seulement deux bloc-reports du 4c gris. Le premier est très rare.



Report 1 : il existe un trait de burelage supplémentaire à droite au-dessus du P de POSTES. L'impression du report 1 est assez similaire à celle du report 1 du 2c. L'impression est fine avec un burelage parfois presque sans points. Le plus souvent la marque secrète reliant les deux perles en face du nez est difficilement visible et dans quelques exemplaires complètement absente. La pointe du menton est beaucoup plus arrondie que dans le report 2. Le signe distinctif le plus probant du report 1 sont les lignes de burelage. Les lignes de burelage sont formées de points nettement séparés les uns des autres. Certaines lignes d'ombre sous l'œil sont légèrement reliées.

Report 2 : le trait de burelage supplémentaire à droite au-dessus du P de POSTES a été supprimé. La marque secrète reliant les deux perles en face du nez est assez visible. L'impression n'est pas aussi fine que dans le report 2. Les lignes de burelage sont plus lourdes. Les lignes d'ombres sous l'œil sont nettement séparées.

c/ Variétés

Il n'existe presque qu'aucune variété digne d'intérêt à l'exception de signes distinctifs ci-dessus. Le 4c gris existe percé en ligne. Ce dernier est très rare sur document.

Le 5c vert

Dillemann écrit que le 5c a été imprimé en janvier 1871. Environ 6 393 975 timbres ont été émis. Il y eut deux reports. La signature de Yon est visible sur la plupart des exemplaires de ce timbre.

a/ Nuances

Les nuances vont du vert au vert-jaune. Dillemann signale également un vert-gris et un bleu-vert, ainsi qu'un vert émeraude. Ce dernier est rare.

b/ Les bloc-reports



Report 1 : Le report 1 a été découvert récemment. Le travail de Dillemann sur ce sujet fut interrompu par sa disparition prématurée. Cependant, le grand spécialiste de l'émission de Bordeaux Robert Cotin, put reprendre ces travaux là où Dillemann les avait laissés et finalement résolut l'identification du report 1. Dans son article 'Les raretés de l'émission de Bordeaux', il en donne les signes distinctifs.

Dans le report 1 du 5c les lignes d'imbrication sont très fines, et même parfois presque absentes. Vraisemblablement l'ouvrier a employé trop d'acide en préparant la pierre. Les lignes d'ombre sous l'œil sont faites de petits traits non reliés entre eux. Dans certains exemplaires elles ont presque complètement disparues. Il n'y a pas de ligne blanche derrière la tête à l'exception de très rares exemplaires probablement issus de tentative de retouche de l'original.

Report 2 :

Premier état : le premier état du report 2 apparaît exceptionnellement bien imprimé. Les ombres sous l'œil sont constituées de traits nettement séparés. Il y a une ligne blanche derrière la tête nettement découpée et régulière. Les épis de blé émergent bien au-dessus de la tête. La signature de Yon est généralement bien visible. Dans les impressions ultérieures l'aspect général n'est plus aussi fin. Les ombres sous l'œil sont désormais composées de lignes continues et la ligne blanche derrière la tête n'est plus aussi apparente.

Deuxième état : dans le deuxième état l'impression n'est pas aussi bonne. Les cassures et les blancs observés sur les dernières impressions du premier état ont été retouchés et ne sont plus visibles. Les points dans le cartouche ne sont pas uniformes. Ils apparaissent parfois plus larges, déformés ou sous forme de traits. Le signe distinctif le plus marquant sont les lignes d'ombre sous l'œil. Elles sont composées de petites lignes séparées et en nombre réduit.



Troisième état : dans le troisième état le cadre intérieur a été renforcé à gauche. L'épaisseur du cadre est variable mais toujours plus lourde que pour les autres cadres intérieurs. La ligne blanche derrière la tête n'est pas aussi nette et régulière.

c/ Variétés

Au-delà des défauts de planche, il n'existe pas beaucoup de variétés constantes du 5c vert.

Le 10 centimes bistre

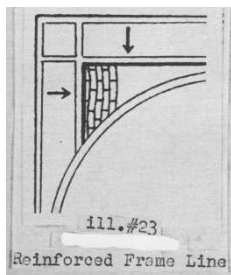
Selon Dillemann le 10c bistre fut imprimé à deux périodes distinctes. Le report 1 fut imprimé en décembre 1870, le report 2 en février 1871. En tout 17 801 075 timbres furent émis. 9 801 075 du premier report et 8 000 000 du deuxième.

a/ Les nuances

Les nuances vont du bistre au bistre foncé, bistre brun et bistre-verdâtre pour le report 1. Pour le report 2, on trouve bistre-jaune, bistre, bistre-orange et bistre-verdâtre.

b/ Les bloc-reports

Report 1 : plutôt de bonne impression. Les ombres sous l'œil sont formées de petits traits nettement séparés. Dans certains cas il existe des impressions usées où ces ombres ont presque disparues. Dans ces cas le cadre extérieur est cassé.



Report 2 : Le cadre intérieur a été lourdement renforcé et apparaît bien plus épais qu'au report 1. Dans les premières impressions les ombres sous l'œil sont séparées et distinctes. Dans les impressions ultérieures ces lignes d'ombres deviennent plus ou moins continues au fur et à mesure que les retouches s'effacent.

c/ Variétés

Presque rien à noter. Le 10c bistre existe avec piquage privé. Ces derniers sont de bons exemplaires sur document.

Le 20 centimes type I

Les caractéristiques du type I

i/ Les ombres sous l'œil sont formées de points. Ces points sont facilement observables sur l'épreuve originale, mais ont généralement presque tous disparus sur les timbres eux-mêmes.

ii/ La perle au-dessus du O de POSTES touche le cercle

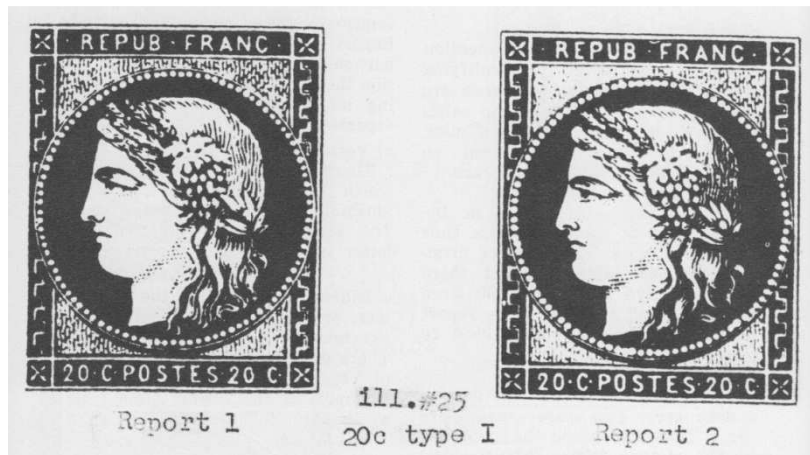
iii/ L'espace entre le haut du cercle et le cadre intérieur est de 3/4mm. Il est beaucoup plus faible dans les deux autres types.

iv/ Les inscriptions sont assez petites.

Ce fut le premier timbre de l'émission de Bordeaux à être imprimé. Ce fut un travail remarquable mais du fait que le procédé lithographique ne pouvait procurer des lignes suffisamment fines, le résultat fut très insatisfaisant. Les timbres furent préparés en novembre 1870. 1 000 000 de timbre du report 1 furent imprimés, et 700 000 du report 2. C'est le timbre le plus rare de l'émission de Bordeaux.

a/ Le nuances

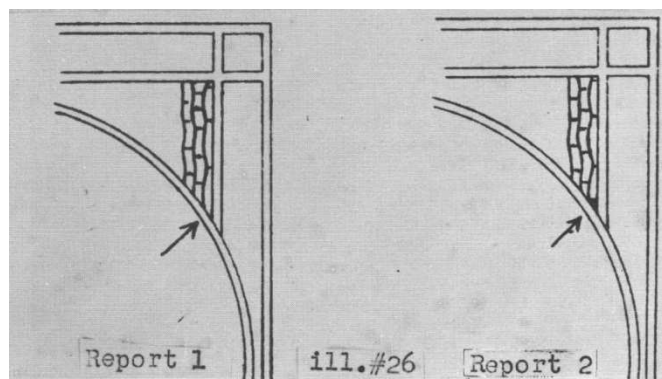
Les nuances vont du bleu pâle au presque bleu-noir. Dillemann signale également un bleu-verdâtre terne et un bleu clair. La nuance la plus commune étant le bleu.



b/ les bloc-reports

Report 1 : Les écoinçons sont normaux.

Report 2 : point de couleur triangulaire à la jonction du cadre intérieur et du cercle dans l'écoinçon supérieur droit.



Le 20 centimes type II

Les caractéristiques du type II

i/ Les ombres sous l'œil sont formées de lignes. Elles sont généralement incomplètes.

ii/ Les ombres du cou sont formées de lignes.

iii/ L'espace entre le haut du cercle et le cadre intérieur n'est pas aussi grand que dans le type I.

iv/ Les inscriptions sont de la même taille que dans le type I à l'exception des zéros et du O de POSTES qui sont plus grands dans le type II.

Le report 1 fut imprimé en novembre 1870, le report 2 en décembre 1870. Report 1 : 3 500 000, report 2 : 3 500 000, report 3 : 10 000 000.

a/ Les nuances

La nuance commune est le bleu. Cela varie du bleu pâle au bleu foncé. Dillemann signale un bleu roi qu'il décrit comme 'chaud et foncé, pas aussi terne que la normale'. Il signale également un bleu acier et un bleu-noir. La nuance la plus rare étant l'outremer (report 3).

b/ les bloc-reports

Report 1 :

i/ Le deuxième grain de la première et de la troisième rangée de la grappe de raisin ne portent pas d'ombre.

ii/ la deuxième saillie de la feuille droite est plus courte que dans les report 2 et 3.

Report 2 :

i/ Le deuxième grain de la première et de la troisième rangée de la grappe de raisin portent une ombre marquée.

ii/ La feuille droite est nettement marquée.

iii/ Il y a une barrette supplémentaire dans la cinquième ligne d'imbrication de l'écoinçon inférieur gauche.

Report 3 : même description qu'au deuxième report exception faite qu'il y a une ligne blanche derrière la tête.



Le 20 centimes type III

Les caractéristiques du type III

Les caractères des cartouches sont plus grands et plus épais que dans les deux autres types. Le 20c bleu type III fut imprimé en janvier 1871, 3 000 000 du report 1 et 30 745 175 du report 2.

a/ les nuances

La nuance la plus commune est le bleu terne. Les nuances vont du bleu pâle au bleu foncé. Dillemann mentionne un bleu-gris et un bleu-verdâtre. Il existe une large palette de bleu trop longue pour être décrite.

b/ Les bloc-reports

Report 1 :

i/ Le cadre intérieur a la même épaisseur partout

ii/ La chevelure est soulignée par une fine ligne blanche

Report 2 :

i/ le cadre intérieur a été renforcé et apparaît plus épais.

ii/ il n'y a pas de ligne blanche derrière la tête.

c/ Variétés

Il existe un certain nombre de défaut sur les planches. Le report 1 existe percé en ligne ainsi que le report 2 qui existe aussi dentelé 13. Le piquage en scie d'Avallon est très rare. Il doit être collectionné sur document.

d/ Faux

Une célèbre contrefaçon du 20c type III fut rapidement mise à jour. Elle fut réalisée par un dénommé Pons. Elle est facilement identifiable.

Le 30 centimes marron

Ce fut la dernière valeur préparée par Yon. Les timbres furent imprimés en décembre 1870. 2 935 875 ont été émis. Il n'y eut qu'un seul bloc-report.

a/ Les nuances

Les nuances varient du marron pâle au marron-noir.

b/ Variétés

Une variété intéressante est observée à la position 2 du bloc-report. La jambe droite du R de REPUB se prolonge jusqu'à la base du cartouche. D'autres défauts sont visibles, par exemple FRANE au lieu de FRANC.

Le 40 centimes orange

Le 40c orange fut émis en janvier 1871. 3 296 025 timbres furent imprimés en totalité. Il n'y eut qu'un bloc-report.

a/ Les nuances

La nuance la plus commune est l'orange. Les nuances varient du jaune-orange à diverses teinte de rouge-orange. La plus rare étant le rouge-sang.

b/ variétés

Il existe une variété au 4 pseudo-retouché qui ressemble à celle du 40c orange de 1849-50.

Le 80 centimes rose



Le 80c rose fut émis en décembre 1870. 2 388 575 timbres furent lithographiés. Il n'y eut qu'un bloc-report.

a/ Les nuances

Ce timbre a été imprimé dans les plus belle nuances de rose. Une large palette de rose allant du rose pâle à lie-de-vin foncé.

b/ Variétés

La variété la plus exceptionnelle est celle qui touche le 80c de droite pour le faire ressembler à un 88c. Un bon exemple de retouche est visible sous le NC de FRANC en position 2 du bloc-report.